

R

R. 1926

SOCIÉTÉ DES AMIS DU MUSEUM NATIONAL D'HISTOIRE NATURELLE
ET DU JARDIN DES PLANTES

C.C.P. Paris 990-04

57, Rue Cuvier, Paris-V^e

GOBelins 77-42

Secrétariat ouvert (sauf dimanches et fêtes), de 14 h. 30 à 17 heures.

FEUILLE D'INFORMATION DE JUILLET 1954

VOULEZ-VOUS PASSER VOS VACANCES AVEC NOUS AU CAP NORD, DANS DES CONDITIONS EXCEPTIONNELLES? LISEZ ATTENTIVEMENT CETTE FEUILLE!

Les nouveaux adhérents continuent à s'inscrire en nombre toujours plus important à notre Secrétariat. Les résultats acquis depuis le 1^{er} janvier 1954 sont encore en progression sur les chiffres enregistrés pour la période correspondante de 1952 (année record). Voici le détail par mois de ces nouvelles inscriptions :

Mars 1954 : 267 ; avril 1954 : 235 ; mai 1954 : 121, soit au total depuis le 1^{er} janvier 1954 : 1.070 et depuis le 1^{er} janvier 1949 : 8.296.

**

Nous croyons utile de reparler à nouveau de la protection de la Nature. Ce n'est pas aujourd'hui pour nous réjouir de constater que ce problème intéresse même les plus réfractaires, mais pour modérer un peu le zèle de nouveaux adeptes, qui risquent par leur activité insuffisamment étudiée de provoquer un retour en arrière de l'opinion publique sur ce sujet.

Ces nouveaux adeptes veulent à tout prix créer des réserves naturelles un peu partout et même aux portes de Paris. Il existe encore, disent-ils, à quelques kilomètres de la capitale de grands domaines entourés de murs, que les propriétaires ne peuvent plus entretenir, faute de personnel qualifié et de ressources. Transformons donc ces propriétés en sanctuaires et lâchons dans ces vastes enclos toutes sortes d'animaux et même des lions. Le public ne pourra, à l'instar des grandes réserves africaines, circuler qu'en voitures automobiles, et interdiction sera faite de tirer le moindre coup de fusil. A Chambord, une réserve pour les animaux de chasse est réalisée, il n'y a pas de raison pour que d'autres soient constituées ailleurs et avec une plus grande variété d'animaux. De cette manière il sera possible d'apprendre au public à respecter tout ce qui touche à la Nature : plantes, bêtes et sites.

Ces personnes ont mal compris le sens même de l'établissement de réserves naturelles et il ne suffit pas d'entourer sur une carte avec un trait de crayon rouge, une région en disant : « Là, j'installerai un parc » pour que la chose soit réalisable. Il faut surtout être bien persuadé qu'une réserve ne peut se constituer d'une manière utile que si elle n'englobe dans son périmètre que des sujets originaires de la région. Il faut même éviter dans la mesure du possible d'importer d'autres régions des espèces qui ont prospéré naguère dans ces contrées. A plus forte raison il est déconseillé d'une manière absolue de faire des apports d'espèces étrangères. Des tentatives de ce genre ont été faites en France en plusieurs circonstances voici quelques dizaines d'années, non pas au titre Protection de la Nature, mais au titre Acclimatation. La plupart de ces opérations n'ont pas été heureuses : les variétés indigènes ont été étouffées par les variétés étrangères ou si celles-ci n'ont pas trouvé un terrain favorable à leur développement, elles ont laissé des souvenirs néfastes de leur passage sous la forme de parasites et autres formes de destruction.

Nous avons en France en réalité, peu d'espaces qui restent disponibles pour créer des réserves efficaces. Contrairement à l'Amérique qui dispose de terrains libres extrêmement vastes, il ne reste chez nous que quelques îles de terres incultes et des régions montagneuses où l'on puisse tenter quelque chose. Ces possibilités ont été étudiées déjà par des spécialistes et des réalisations non négligeables ont été faites soit par les services forestiers, soit par la Société Nationale d'Acclimatation de France, soit par la Ligue de Protection des Oiseaux.

Nous pensons donc que la sagesse nous conseille, en la circonstance, non de créer un peu hâtivement de nouveaux organismes, mais de rassembler les bonnes volontés pour asseoir et développer ceux qui fonctionnent déjà. La force d'un individu, d'un groupement, ne consiste pas à faire valoir son indépendance coûte que coûte, mais bien à savoir, en toutes circonstances, allier ses efforts aux entreprises dignes d'être aidées.

C'est d'ailleurs cet état d'esprit que les Amis du Muséum maintiennent depuis leur fondation : savoir oser pour aider le Muséum (gestion en 1932 et 1933 du petit parc zoologique au bois de Vincennes), savoir s'effacer et collaborer en toute amitié et en tout désintéressement avec tout groupement ancien ou nouveau ayant pour souci principal la défense des Sciences Naturelles et du Muséum (liens d'amitié avec la Société Nationale d'Acclimatation de France, avec les Amis du Musée de l'Homme, avec les différents groupements des laboratoires du Muséum : Comité du Musée de la Mer de Dinard, Comité du Laboratoire d'Entomologie Coloniale, les Amis du Zoo, etc...).

C'est cette très large idée de vue, qui a toujours fait la force des Amis du Muséum, dont la devise est et restera toujours : Servir la cause du Muséum.

**

Comme tous les ans nous retraçons en quelques lignes l'activité de la Société au cours de l'année écoulée. Cet exposé est en quelque sorte un résumé des feuilles d'information parues au cours de cette période. Nos collègues sont informés au jour le jour par cette petite feuille sans prétention de tous les actes de la Société. Le secrétariat est, en outre, largement ouvert à tous, et toute suggestion est reçue amicalement.

L'année 1953 a été encore une année heureuse pour les Amis du Muséum et nous avons pu accomplir notre mission dans des conditions satisfaisantes.

Nous avons pu ajouter cette année aux sommes affectées aux gratifications du Petit Personnel du Muséum (sous la forme de prix de la Société et sous la forme de revalorisation des prix provenant de différents legs) une somme importante destinée à l'Arbre de Noël des enfants de ce personnel. Nous tenons par ces versements à manifester notre reconnaissance à ces agents, qui accomplissent avec conscience une besogne journalière parfois pénible et que le public ignore.

Nos avances aux missions du Muséum ont été beaucoup plus importantes que les années précédentes et de cette manière les travaux de ces envoyés scientifiques ont pu se dérouler en temps voulu. Nous nous sommes également attachés à régler différents transports, l'acquisition de différents appareils, ainsi que certaines autres dépenses qui ne pouvaient entrer dans le cadre du budget ordinaire du Muséum.

Nous n'avons pas négligé non plus nos collègues. Malgré le prix extrêmement modique de la cotisation annuelle, il a été possible de fournir à chacun de nos adhérents des avantages encore plus nombreux. Si l'on songe que nous avons eu trente-deux réunions, conférences et visites accompagnées en 1953, nos collègues pourront mesurer l'effort considérable qu'il a fallu déployer pour mettre sur pied toutes ces manifestations. Il ne suffit pas d'imprimer un titre sur le papier, qui indique le sujet traité, il faut



non seulement trouver le sujet et la personnalité susceptible de traiter ce sujet, mais il faut encore classer dans le temps cette réunion. Tout ce travail intérieur, qui échappe bien souvent à l'auditeur, nécessite une correspondance et des démarches multiples, qui sont accomplies par des personnes bénévoles. C'est donc pour cette raison que tout membre de notre Société ne doit pas jouir d'une manière égoïste des avantages qu'il reçoit de la Société, mais il doit, en contrepartie, être un actif agent de propagande non seulement pour la Société, mais surtout pour le Muséum.

En dehors des avantages statutaires résultant du décret réglementant les entrées dans les services du Muséum, les Amis du Muséum bénéficient des avantages suivants : réduction sur les droits d'entrée aux expositions temporaires de la Bibliothèque Nationale, à l'Aquarium du Musée de la Mer de Biarritz, du Parc Zoologique de Strasbourg, sur les prix d'abonnements aux publications suivantes : « Science et Nature », « Naturalia », « Sciences et Avenir », « Sciences et Voyages », « Panorama du Monde ». Suivant certaines conditions, ils bénéficient de gros avantages sur l'ensemble des publications d'Histoire Naturelle. Il a été possible également d'organiser un magnifique voyage en Turquie, dans des conditions de prix tout à fait invraisemblables. C'est grâce au standing des Amis du Muséum qu'il est possible de faire profiter nos collègues de ces avantages multiples.

Ces brillants résultats nous les devons à la collaboration cordiale et intime avec la Direction du Muséum, qui facilite la tâche de notre Conseil dans toute la mesure possible, aux différentes bonnes volontés, qui ne cessent de se manifester en toutes circonstances, au Conseil Municipal de Paris et au Conseil Général de la Seine, qui chaque fois que la chose est possible, attribuent à notre Trésorier une subvention, qui bien que modeste en raison des temps, n'en est pas moins d'une utilité appréciable.

Comme l'on pourra s'en rendre compte, l'année 1953, la quarante-cinquième de notre Société, figurera parmi les années fastes et nous osons espérer que cette situation continuera dans l'avenir.

Nos remerciements vont à tous ceux qui ont aidé la Société dans cette vaste tâche et à tous les échelons, en particulier à M. le Directeur du Muséum, M. Roger HEIM, membre de l'Institut, grand animateur et grand réalisateur, à nos conférenciers et à combien d'autres, dont la liste est longue et qui ne pourrait tenir dans le cadre de ce modeste compte rendu.

Un résumé financier succinct mettra en valeur ce qui a été exposé ci-dessus et nous tenons à féliciter notre Trésorier, M. Georges MASSON, de tout l'intelligent dévouement qu'il déploie au profit de la Société car ce n'est pas une chose aussi simple qu'on pourrait se le figurer que la Trésorerie des Amis du Muséum. Ce sont des heures supplémentaires de travail qu'il faut sacrifier, chaque soir, en dehors du travail professionnel, pour la mise au point de la comptabilité. Celle-ci représente annuellement près de 30.000 lignes d'écritures, soit 1.500 pages, la valeur de deux romans fleuves, et nos grands romanciers n'en font paraître péniblement qu'un seul par an.

Le montant des cotisations annuelles encaissées s'élève à 549.775 francs dont 20% représente la quote-part des juniors. Quand on pense aux quelques milliers de membres à vie, il est aisé de constater que notre effectif dépasse 12.000 actuellement.

Les dons au Muséum et les prix au petit personnel s'élèvent ensemble à 121.400 francs. Les avances aux missions représentent un déboursé de 360.000 francs. L'impression de la feuille d'information se chiffre par 400.774 francs. Les timbres, frais d'envoi et de correspondance, les frais divers de secrétariat se montent à 358.772 francs. Nous sommes parvenus à équilibrer sans aide extérieure notre budget, grâce à nos revenus qui sont de 667.823 francs.

**

NOS REUNIONS DE PRINTEMPS

SAMEDI 20 MARS. — Un groupe important d'Amis du Muséum se réunit devant le 116, boulevard Stalingrad, à Vitry-sur-Seine et fut accueilli par M. SOUCHET avec sa bonne grâce habituelle. Celui-ci a été très étonné de trouver un rassemblement aussi important, ce qui est très flatteur pour notre Société.

Nous avons été conduits tour à tour dans les chambres d'hivernage artificiel et dans les serres de forçage, qui sont les régulateurs de la floraison des lilas en fonction de la demande commerciale. La vente n'est, en effet, active que pendant un certain nombre de mois, il faut donc faire en sorte que le lilas fournisse des quantités suffisantes pendant cette période et qu'il soit soustrait en dehors de ces périodes aux influences naturelles des saisons. Un facteur important est encore à considérer pour le producteur : c'est la coloration des fleurs de lilas. En effet, au moment des fêtes de la Toussaint, c'est la demande en fleurs violettes et mauves qui domine, alors qu'au Nouvel An, c'est la demande en fleurs blanches qui domine.

Que de soins attentifs demandent la culture et la forçerie des lilas, lorsque l'on saura qu'il faut près de six années pour que l'arbuste fournisse des fleurs véritablement commerciales !

Nous adressons à M. SOUCHET nos plus sincères remerciements pour l'intéressante visite qu'il nous a fait faire et surtout pour tous les renseignements complémentaires qu'il a donnés à nos collègues toujours avides de s'instruire davantage.

Le **SAMEDI 27 MARS**, un nombre de visiteurs, aussi important que celui du 20 mars se pressait aux portes des serres de M. PAUMIER à Villejuif. Cet établissement abrite la collection la plus belle et la plus complète de Cactées de la Région parisienne et nos collègues ont pris à cette visite un intérêt tout particulier. Découvrir toutes les beautés des collections présentées demanderait plus d'une de nos feuilles d'information. M. PAUMIER avec bonne grâce a essayé de satisfaire la curiosité de notre groupe, qui était véritablement insatiable. Un de nos collègues, enthousiaste, grisé un peu par toute cette exposition, n'a pu résister au plaisir de caresser les plantes d'ornementation et s'il a pu abuser des lois de l'hospitalité, M. PAUMIER, qui connaît bien le débordement des enthousiastes, ne s'en est pas offusqué.

Les serres à Cactées du Jardin des Plantes ne sont pas accessibles en ce moment. Il y a de gros travaux à entreprendre pour permettre au public d'y accéder sans risques. Cette visite venait donc à son heure et a permis également de resserrer les liens amicaux, qui unissent déjà M. PAUMIER aux services de culture du Muséum. Un grand merci à notre hôte pour son amabilité et sa grande compétence mise au service de nos collègues.

Le **SAMEDI 3 AVRIL**, nous nous sommes réunis dans l'amphithéâtre des Galeries de Zoologie, mis à la disposition des Amis du Muséum, pendant la durée des travaux du Grand Amphithéâtre. L'assistance était particulièrement nombreuse et avait tenu ainsi à rendre hommage au conférencier, M. Roger GAUDRY, Professeur à l'Université Laval à Québec. La visite d'un ami canadien est une chose peu fréquente et lorsqu'elle se produit c'est un événement heureux que nous nous plaignons à célébrer avec affection. Nous n'oublions pas que le Canada a conservé intacte la civilisation française, avec tous les bons côtés de sa manifestation. Et puis nous n'oublierons jamais que récemment, lorsque la France a été dans le malheur, le Canada n'a pas hésité à sacrifier toute la fine fleur de sa jeunesse.

M. Roger HEIM, Directeur du Muséum National d'Histoire Naturelle, membre de l'Institut, qui préside la réunion, prend la parole et s'excuse auprès des Amis du Muséum de la modestie de la salle de réunion. Il annonce que les travaux du Grand Amphithéâtre s'exécutent à une cadence qui laisse prévoir un achèvement pour le Congrès de Botanique. Des améliorations importantes seront apportées pour le confort des auditeurs tant au point de vue des sièges que de l'acoustique de la salle et de la visibilité. Enfin, la salle sera chauffée d'une manière moderne et permettra de donner pendant la mauvaise saison des conférences dont nos collègues sont si avides.

Le Directeur présente ensuite le conférencier, qui de passage à Paris, a bien voulu exposer succinctement aux Amis du Muséum les résultats des recherches qu'il a entreprises depuis plusieurs années sur l'énigme de l'existence d'une nappe d'eau froide dans l'estuaire du Saint-Laurent.

L'estuaire du Saint-Laurent est la partie comprise entre l'extrémité Est de l'île d'Orléans et la Pointe des Monts, le golfe proprement dit étant à l'Est de cette pointe. Le « LAVAL » de la station biologique du Saint-Laurent à Trois-Pistoles, fut le premier navire océanographique à entreprendre l'étude systématique de l'hydrographie de l'estuaire du Saint-Laurent. Par la présentation de nombreux graphiques extrêmement clairs, M. le Professeur GAUDRY montre les constatations relevées au cours des différents sondages, à différentes époques de l'année. Ce qui ressort des différentes constatations, c'est que même en période d'été extrêmement chaude, l'eau à une certaine profondeur reste aux environs d'une température, qui avoisine le 0° centigrade. D'où vient cette particularité vraiment exceptionnelle? Le conférencier essaie de déterminer certains caractères qui pourraient l'expliquer. Les marées agissent d'une manière certaine sur l'orientation des courants, en provoquant un certain nombre d'entre eux et ne sont pas négligeables non plus les courants de la rivière Saguenay et de Gaspé. Mais si ces différentes forces peuvent expliquer la répartition et la localisation des eaux froides, on est amené à se demander d'où vient le courant d'eau froide de l'estuaire? Cette invasion semble originaire du Labrador; après avoir passé par le détroit de Belle-Isle, il pénétrerait dans l'estuaire du Saint-Laurent.

La découverte de ce courant froid qui affecte, même en surface, les eaux de l'estuaire, explique bien la rigueur relative du climat des régions avoisinantes, de même que la formation de bancs de brume, que l'on rencontre si souvent en approchant de la rivière Saguenay.

Nous tenons à remercier tout particulièrement M. le Professeur GAUDRY qui a su présenter un problème extrêmement intéressant, concernant une région que trop de Français connaissent encore très mal, dans le détail. Si le Canada représente pour chaque Français un territoire sur lequel habitent tant de frères, qui parlent son langage et qui pensent suivant sa culture, il en ignore complètement certains caractères locaux. Pour lui, le Canada est une terre froide et rigoureuse en hiver et très chaude en été; c'est tout ce qu'il a pu garder du souvenir des leçons qui lui ont été données au cours de ses études.

M. Roger GAUDRY sera toujours le bienvenu aux Amis du Muséum.

Les **JEUDIS 8 ET 29 AVRIL**, deux groupes importants des Amis du Muséum ont été reçus exceptionnellement aux « Usines Chimiques des Laboratoires Français ». En effet, la visite de ces usines ne peut être faite que par des Médecins ou des Pharmaciens et c'est grâce à l'intervention de notre excellent collègue, M. NEUKIRCH, et à notre ami de toujours, le Docteur VÉTÉRINAIRE CARPENTIER que les portes de ces usines nous ont été ouvertes.

L'U.C.L.A.F. comme l'on dit en abrégé, a été créé en 1930 par le Docteur ROUSSEL et depuis sa fondation n'a cessé de se développer. Quelques chiffres impressionnants nous ont été donnés par le Chef de la propagande, M. d'ANCEZUIME, qui a dirigé les visiteurs à travers les différents services. La superficie est actuellement de 80.000 m², la tuyauterie est longue de plus de 15 km., les canalisations d'électricité de 22 km., la tôle et les profilés 100 tonnes.

Chaque année, les usines consomment 5.000 tonnes de charbon, 1.500.000 tonnes d'eau, 4.000.000 de kWh d'électricité, 100.000 m³ de gaz.

Les principaux produits fabriqués dans les laboratoires sont :

La Vitamine D₂, dont la fabrication par synthèse avec l'Ergostérol présente une opération spectaculaire pour le profane : l'irradiation par rayons ultra-violets.

L'Adrénaline par synthèse, qui est identique au produit naturel.

L'Amide nicotinique ou Vitamine PP, qui existe à l'état naturel dans le foie et de nombreux aliments (lait, viande, légumes).

Les Camphosulfonates (sodium, ammonium, calcium) qui possèdent les mêmes propriétés thérapeutiques que le camphre, mais ne sont pas toxiques et donnent des solutions aqueuses injectables.

Le Diphénylhydantoïne de Sodium.

L'Histidine Chlorhydrate.

Le Sulfate d'Hordénine.

L'Histamine Chlorhydrate.

Le Bivatol.

La Tyrosine.

Le Diacéthylphénolisatine.

La Diodotyrosine.

La Vitamine K, qui favorise la coagulation du sang.

Les Hormones de Synthèse : la Folliculine, l'Oestradiol.

La Cortisone. L'U.C.L.A.F. est la seule usine en Europe, qui produit industriellement ce produit, dont les applications présentent une importance considérable.

Ce qu'il y a de remarquable dans les opérations de fabrication de ces établissements, c'est le contrôle permanent, qui existe à tous les stades des transformations. Aucun produit ne sort des Usines sans avoir été soumis à des examens rigoureusement exécutés. Ces contrôles s'exercent dans des milieux absolument neutres où toute l'aseptie désirable est observée. Ces cellules de contrôle sont isolées d'une manière absolue du milieu extérieur et il est curieux de voir évoluer des scaphandres de l'aseptie dans des aquariums à l'abri de toutes influences externes.

Ce qu'il y a de remarquable dans ces Usines ce sont les procédés ultra-modernes pour remplir les ampoules, qui garantissent l'absolue qualité du produit présenté. Ce remplissage s'opère soit par des procédés semi-automatiques, soit par des procédés entièrement automatiques. Si nous indiquons que par le second procédé, 250.000 ampoules sont remplies journalièrement, l'on se fera une idée de la puissance de production des « Usines Chimiques des Laboratoires Français ».

La fabrication est complétée par un atelier de conditionnement qui permet de présenter de la manière la plus agréable et la plus pratique les spécialités produites dans les différents services.

Enfin, à côté de ces services « production », des laboratoires de recherches fonctionnent sans trêve. Le souci de la Direction est de fournir toujours mieux et dans de meilleures conditions. Cette devise a été entièrement réalisée, puisque des abaissements de prix de revient considérables ont été obtenus, même et surtout pour des produits rares. Un exemple illustrera plus que tout commentaire ce fait : depuis moins de deux ans, le prix de vente de la Cortisone a été abaissé de 60 %.

Le dernier-né de l'U.C.L.A.F. est l'HYDROCORTISONE, et il peut être fier d'être le premier établissement d'Europe à fabriquer par synthèse ce produit dérivé, après de multiples opérations compliquées, de la Cortisone. Ces Usines font honneur au génie français et à tous nos savants et l'on peut constater que toutes ces réalisations ont été possibles grâce aux recherches initiales des spécialistes de Sciences naturelles. Le naturaliste découvre, le chimiste met en application ces découvertes au point de vue industriel.

Nous félicitons les dirigeants de l'U.C.L.A.F. de la splendide réalisation des Usines de Romainville, qui font honneur à la science et à la gloire françaises. Merci à tous ses dirigeants pour le cordial accueil que les Amis du Muséum ont reçu à nouveau dans cet immense laboratoire.

Le **SAMEDI 24 AVRIL**, par un temps splendide et par une température qui semblait nous ramener à un printemps effectif, nous avons visité les Etablissements VILMORIN à Verrières-le-Buisson. M. DUJARDIN, un jeune botaniste délégué par la Direction, accueille nos très nombreux collègues. Jamais une Société n'avait eu autant de représentants au cours d'une visite. Notre guide distingué et qui se prête avec la meilleure volonté aux demandes les plus imprévues de nos collègues, nous fait parcourir le domaine de la Société et de la famille VILMORIN. Mais la Société vivrait-elle si les Vilmorin disparaissaient? Une visite aux laboratoires de recherches permet aux visiteurs de se rendre compte de l'importance de la recherche dans le domaine de la production des graines sélectionnées. Les recherches, qui dépassent le stade du laboratoire, sont toujours longues et la production des graines au point de vue commercial ne peut se réaliser pratiquement qu'après de longues années d'un labeur incessant. C'est ainsi que le blé « VILMORIN 54 » a été réalisé effectivement vers 1937. Mais il ne s'agit pas de créer uniquement des espèces nouvelles,

il faut aussi conserver les anciennes avec toutes leurs qualités spécifiques. C'est là le rôle des laboratoires qui nous sont présentés. Il existe également aux Etablissements Vilmorin, un laboratoire de contrôle pour surveiller la teneur en sucre des produits betteraviers et des betteraves. C'est ainsi que grâce à ces différents organismes, il est possible d'obtenir et de conserver des semences de haute qualité, qui font rechercher dans les pays les plus lointains la production française.

La visite du Parc de la propriété Vilmorin est un régal pour les amateurs. Dans ce grand rectangle où des générations successives ont planté les espèces les plus sélectionnées d'arbres et d'arbustes, sont réparties avec un goût parfait les productions de toutes les régions tempérées du globe. Un jardin alpin auquel M. GUINET, le grand animateur de l'Alpinium du Jardin des Plantes, vient régulièrement rendre des visites « amoureuses », est des plus intéressants et retient particulièrement le visiteur pour la diversité et la beauté de sa floraison.

Après une tournée de plus de deux heures, nous nous sommes retrouvés dans la grande cour des Etablissements et M. Dujardin s'est excusé de ne pouvoir faire visiter le musée, qui est en cours de réorganisation ; ce n'est que partie remise. Dans ce sanctuaire sont abrités les souvenirs de la famille Vilmorin à travers le Monde, et ces documents ont un intérêt tant d'ordre général que du point de vue privé.

Félicitations à M. Roger de Vilmorin qui nous a facilité cette excursion et tous nos remerciements les plus cordiaux.

Le 8 MAI, le cycle des conférences, interrompu avec les vacances de Pâques, a repris avec « PROMENADES BOTANIQUES AU MAROC », par M. Roger de VILMORIN, qui a présenté également un film en couleurs, dont il est l'auteur.

M. Roger de VILMORIN, qui est Président de la Société Botanique de France et de la Société Nationale d'Acclimatation de France est une des grandes voix françaises, qui sait parler aux foules sur cette importante discipline des sciences naturelles et également sur ce problème de grande actualité : « La protection de la Nature ». Ces deux Sociétés fêtent cette année le centenaire de leur fondation et nul Président mieux que M. Roger de Vilmorin, ne pouvait être choisi pour manifester ces dates mémorables.

Après avoir rappelé d'une manière succincte le point de vue géographique du Maroc : caractéristiques d'un pays méditerranéen dans une partie de son territoire et atlantique dans la majeure partie. Des montagnes, des fleuves partagent le territoire en sections bien différentes les unes des autres et si sa situation pouvait en faire un pays chaud par excellence, les climats marins tempèrent sur une large bande à l'Ouest les effets d'une chaleur exagérée.

Au point de vue agricole, le Maroc est un pays privilégié, où les Français sont arrivés à temps pour empêcher les dégradations de l'homme, qui, à brève échéance, l'aurait transformé en un désert stérile. Dans l'ensemble, le Maroc est un pays subtropical, mais qui est soumis parfois à des fantaisies de température vers le mois de février, qui détruisent en une nuit les espoirs de plusieurs mois. C'est ainsi qu'en 1954, la végétation a subi des pertes considérables par suite de températures exceptionnellement basses de -7° qui, bien que passagères, ont été désastreuses.

C'est au cours d'une mission botanique à laquelle participaient M. SAUVAGE, de l'Institut Chérifien et M. GUINET, du Muséum National d'Histoire Naturelle, que M. Roger de VILMORIN a récolté tous les documents photographiques qu'il nous présente. C'est dans la première partie que le conférencier a pris part aux recherches. Au cours des deux autres parties de la mission, il avait été rappelé en France par des obligations impérieuses et il a beaucoup regretté d'avoir ainsi interrompu des recherches qui ont permis de déceler de nouvelles espèces de plantes.

Cette première partie de la mission consistait en la prospection du Moyen et Haut-Atlas. Des forêts existent encore dans ces régions, mais sous la forme de « forêts claires » et nous pouvons nous réjouir du magnifique effort accompli par les services forestiers, non seulement pour la conservation de tout ce qui existe, mais également pour reconstituer des îlots de forêts et redonner au pays une plus grande stabilité végétale.

Tout cet exposé a été étayé par un film en couleurs d'amateur, que les assistants ont fort apprécié, malgré la demande d'indulgence faite par l'auteur, qui prétend n'être ni photographe ni cinéaste. Nous voudrions bien que des professionnels prennent des bandes en couleurs aussi intéressantes et aussi artistiques.

Nous remercions M. Roger de Vilmorin qui, malgré des occupations multiples et écrasantes, que deux centenaires lui imposent (la Société Botanique de France et la Société Nationale d'Acclimatation de France), n'a pas hésité à venir apporter la bonne parole à tous nos collègues. Nous ajoutons à ces remerciements nos plus chaleureuses félicitations pour la lumineuse conférence qu'il nous a présentée.

Le LUNDI 10 MAI, malgré un jour de semaine de travail, plus de cent cinquante de nos collègues attendaient anxieusement au pied de l'escalier de pierre des galeries de zoologies du Jardin des Plantes. M. le Professeur BERTIN, avec son amabilité et son affabilité coutumières, reçoit les visiteurs et leur présente les vitrines qu'il a installées provisoirement pour les Amis du Muséum, pour l'Association des Conservateurs des Musées de Province et pour le Congrès de la Société Zoologique.

C'est au premier étage que les « Curiosités d'Art et de Science du Muséum » sont exposées. Les premières de ces vitrines renferment des poissons momifiés. Les poissons ont eu une grande importance dans l'Égypte ancienne, tant au point de vue de l'alimentation, que de la religion et que de l'écriture. Parmi ces momies de poissons s'est glissée la momie d'un crocodile. Puis dans les vitrines suivantes l'on trouve dans l'ordre : des feuilles provenant de différents « herbiers » de poissons (poissons séchés et disposés sur des feuilles de parchemin comme les plantes), de remarquables moulages, dont l'un d'un accouplement de crapauds, des vélin de toute beauté, provenant de la bibliothèque centrale du Muséum et relatant l'histoire de l'établissement (l'arrivée des deux éléphants, prise de guerre en Hollande des Armées de la première République en 1795, l'arrivée à Paris de la première girafe, don du Khédivé d'Égypte à Charles X et qui suscita une curiosité telle que la politique et la mode de l'époque en furent imprégnées. Après ces beaux vélin ce sont des souvenirs se rapportant aux différentes personnalités du Muséum et à certaines particularités de la maison. Une épée clôture presque toutes ces collections uniques, qui ne représentent qu'une bien faible partie de celles possédées par le Muséum, une épée de garde militaire. Ces gardes furent porteurs de cette arme « redoutable » jusqu'à la guerre de 1914, comme d'ailleurs tous les gardes des squares de Paris. Vieux souvenirs, que les fervents de l'Histoire et des belles choses ne se lassent jamais de contempler.

Le Professeur BERTIN conduisit ensuite notre groupe aux galeries de Botanique pour présenter l'exposition du Cœlacanthe. Très belle exposition, que la plupart des auditeurs connaissent déjà, mais aucun d'eux n'avait accompli cette visite avec des explications aussi éclairées. Le conférencier a un don particulier, c'est celui de pouvoir exposer les sujets les plus ardues aux personnes les moins averties de la question.

Qu'appelle-t-on « fossile-vivant » ? C'est une question à laquelle il fut répondu avec une comparaison simple et exacte : c'est un conservateur impétueux et têtue, qui est resté lui-même au cours des siècles sans subir une influence extérieure. C'est en quelque sorte un Gaulois, qui se retrouverait à notre époque avec son casque, ses grandes moustaches et ses armes. Un tel individu, s'il se présentait actuellement place de l'Opéra, ferait sensation. C'est une sensation de cette sorte qu'a provoqué l'apparition du Cœlacanthe dans nos murs. Le conférencier rappelle à ce propos les principaux fossiles vivants, dont la liste n'est pas encore arrêtée certainement, et c'est pour lui un prétexte de parler du serpent de mer dont la Presse parle régulièrement pendant la période des vacances, mais qui ne serait pas un mythe. Différentes hypothèses sont encore émises, avant de pouvoir établir un contrôle définitif sur un animal, vivant, et le désir non chimérique de M. le Professeur BERTIN serait que ce serpent de mer fût un Ichtyosaure, et à l'appui de ce désir, il mentionne les renseignements qu'il a pu récolter sur cette existence.

Avant de terminer cette visite, nos collègues sont invités à admirer la magnifique collection des ambres dans lesquelles sont

emprisonnés des insectes et de petits animaux. L'ambre est de la résine fossile originaire en grande partie de la mer Baltique, qui n'était pas encore une mer dans les périodes paléontologiques. Cette résine coulait du tronc des grands résineux et se déposait sur les animaux qui habitaient le pied de ces grands arbres, et c'est ce qui explique cette fantaisie naturelle.

La visite prend fin et chacun désire féliciter et remercier M. le Professeur BERTIN de la manière remarquable dont il présente les sujets de zoologie les plus différents. Nous ajoutons à ces félicitations tous nos remerciements pour l'accueil qu'il réserve en toutes circonstances aux Amis du Muséum.

La réunion du **JEUDI 13 MAI** est réservée à nos Juniors et c'est l'une des plus ferventes animatrices des mouvements de la jeunesse : Mme Yvonne LETOUZEY, qui réunit toute cette foule turbulente, mais combien sympathique de ces chercheurs novices, que nous voudrions voir de plus en plus nombreux et qui, il faut bien le dire, sont destinés à opérer la relève des anciens. L'animatrice emmène sa petite troupe dans la grande serre, qui forme palmarium et distribue à chacun des visiteurs une petite notice ronéotypée, qui lui permettra de mieux suivre la visite.

L'auditoire est très attentif, étant donné que les Juniors présents pourront remettre après la séance et dans les jours qui suivront un petit travail sur la visite, dont les meilleures compositions seront récompensées. Tout ce que dit la conférencière est extrêmement intéressant à tel point même que des visiteurs adultes suivent également le groupe pour profiter des explications.

Cette formule de visite a obtenu le plus grand succès, c'était un essai, il a pleinement réussi, et une autre visite sera effectuée dans les mêmes conditions le 3 juin à la Ménagerie des Reptiles. Nous remercions Mme Yvonne LETOUZEY de son aimable collaboration et de son intelligent dévouement pour le Muséum.

Le **SAMEDI 15 MAI**, le Comte Hector de BERNARD, qui en maintes reprises a accompli des missions pour le Muséum, retrace son dernier voyage en automobile d'« ALGER au CAP » qui, au cours de l'été 1953, lui a permis de rapporter au Muséum des documents intéressants, tant zoologiques que botaniques.

L'expédition comportait deux voitures, et les tâches avaient été judicieusement réparties entre tous les voyageurs. Ces dispositions préliminaires avaient une grande importance, on a pu ainsi éviter que les autos soient irrémédiablement arrêtées par une panne totale.

De magnifiques vues en couleurs défilent sans arrêt devant nos yeux. Le conférencier les commente d'une manière extrêmement vivante. Nous suivons ainsi pas à pas cette magnifique randonnée, qui en réalité est un bel exploit : deux automobiles ont franchi, sans aide officielle, sans travaux préparatifs d'aménagement de piste, cette longue distance, qui sépare Alger du Cap, qui recèle en maints endroits des pièges naturels pour les voyageurs insuffisamment préparés.

Un film d'amateur en couleurs, fort bien réussi, a été projeté en fin de séance. Il était également commenté par le conférencier et a été un régal des yeux pour l'auditoire. Ce sont des paysages vraiment grandioses qui ont défilé devant nos yeux, tour à tour d'une aridité majestueuse, d'une exubérance de plantes colorées, que complétaient des scènes de la vie animale.

Nous remercions le Comte Hector de Béarn pour sa très instructive conférence et le félicitons pour les réalisations photographiques qui, presque toutes, sont des réussites malgré des conditions défectueuses de prises de vues.

Le **JEUDI 20 MAI**, nous avons visité la belle installation des ETABLISSEMENTS D'HORTICULTURE de MM. F.A. TRUFFAUT & FILS, 60, boulevard de la République, à VERSAILLES. Les cultures qui forment la spécialité de cette maison sont celles des Rhododendrons, et les Hortensias. Lors de notre visite, en prévision de la Fête des Mères, plusieurs dizaines de mille de ces ravissants pieds recevaient les... derniers soins avant d'être mis en vente. Toute la gamme des coloris depuis le rose le plus tendre au rose le plus foncé, depuis le bleu le plus pâle au bleu le plus intense, étaient représentés dans les immenses serres, que l'on est étonné de rencontrer dans une ville, au cœur même de cette ville qu'est VERSAILLES ; mais comment s'étonner de trouver dans le domaine de l'horticulture d'aussi belles choses dans la cité des Rois. « Si Versailles m'était conté », j'aurais tourné sans aucun doute une scène dans ces lieux enchanteurs du boulevard de la République et j'aurais réconcilié ainsi pour un jour, pour une minute, la cité des Rois avec la République.

Félicitons la Maison TRUFFAUT de sa belle réussite et remercions-la de son amical accueil.

Le **SAMEDI 22 MAI**, nous retournons en Afrique : « BETES ET HOMMES DU NIGER », mais avec quel guide ! Le Général F. INGOLD, compagnon de l'épopée africaine du Maréchal LECLERC, qui en maintes circonstances, a collaboré au développement de l'influence française dans les territoires de la France Africaine, ne pouvait mieux que tout autre parler et des hommes et des animaux d'Afrique. Il l'a fait non seulement avec la compétence d'un grand chef, auquel aucun problème, même de détail, ne peut échapper, mais également avec une teinte de poésie, qui a permis d'établir une osmose entre les Européens et les Africains.

C'est une permanente gerbe d'histoires et sur les animaux et sur les hommes d'Afrique, que le conférencier projette et qui mettent en valeur la situation particulière de chaque individu, en dehors de toute question passionnelle.

Le Général F. INGOLD n'est pas seulement un habile conférencier, mais également un écrivain remarquable qui sait mettre en valeur, comme le peintre, toutes les teintes et demi-teintes.

Depuis de nombreuses années, le Général INGOLD a fait partie de cette élite d'administrateurs qui ont fait aimer la France aux indigènes des différentes parties de notre Empire Africain ; mais en quelques minutes, il a su faire aimer l'Afrique à son auditoire.

Qu'il nous soit permis en le remerciant et en le félicitant d'émettre un vœu ; celui de le revoir parmi nous, non pas comme auditeur, mais comme conférencier.

Le **DIMANCHE 23 MAI**, excursion au Parc Zoologique de Clères. Rendez-vous devant le 1, place Malesherbes, à 7 h. 45. Il pleuvait, mais tout le monde était fidèle au rendez-vous, soit cent soixante et une personnes, il ne manquait que quatre personnes que nous avons attendues jusqu'à 8 h. 20, en vain. Nous sommes donc partis avec vingt minutes de retard et nous estimons qu'il aurait été préférable que nos collègues préviennent avant le départ de leur défection, pour éviter de laisser dans l'incertitude cent soixante de leurs collègues.

Sauf cet incident de départ, l'excursion s'est effectuée dans d'excellentes conditions et nous avons eu pour la visite du Parc Zoologique de CLERES un beau soleil, qui a dissipé les « humeurs » des pessimistes.

M. FOOKS, Directeur du Parc, nous a accueillis en l'absence de M. Jean DELACOUR, qui est en ce moment en Suisse. Avec une compétence de grande classe, doublée d'une amabilité, il dirige notre groupe à travers la propriété. Chaque animal fait l'objet de commentaires circonstanciés, et chacun s'émerveille devant les pièces rares, dont certaines même sont uniques dans un parc européen. Ce qui fait le charme de Clères c'est que les visiteurs se promènent parmi les animaux, dont la plupart sont en liberté. Aucun d'eux n'est agressif et le voisinage de l'homme ne les affolle nullement, certains même vont jusqu'à s'attacher aux pas des visiteurs et il faut employer quelques ruses pour se détacher de ces amis de rencontre.

De nombreuses questions ont été posées à M. FOOKS, nous relaterons quelques réponses, qui intéresseront tout le monde.

Le Parc, qui entoure le château, dont certaines parties remontent aux XI^e et XIII^e siècles, a une surface de 12 hectares ; les terrains et les dépendances, qui sont situés de l'autre côté de la route qui conduit au village, forment un groupe de 55 hectares environ. Quant aux animaux, leur nombre est toujours d'au moins 2.000. 63 espèces diverses de palmipèdes vivent sur les étangs et dans les prairies. A part quelques Singes, quelques Hydropotes, quelques Cervicapres, quelques Kangourous, les pensionnaires sont des oiseaux.

Pendant la dernière guerre et l'occupation allemande, le Parc Zoologique de Clères a été presque complètement vidé de sa population. A la Libération, l'organisation repartait presque à zéro ; mais grâce à la volonté tenace de la Direction les collections vivantes ont presque été intégralement reconstituées. 5.000 visiteurs et plus même entrent chaque dimanche pendant la belle saison dans le Parc. Nous avons pu constater que des caravanes venant du Havre ou de Caen étaient présentes le 23 mai. Les belles pelouses, comme l'on en trouve dans les jardins de l'Angleterre, étaient noires de visiteurs et nous avons pu constater avec satisfaction que ceux-ci respectaient les prescriptions de la Direction. Peut-être les défenses diverses sont-elles mentionnées avec plus de discrétion qu'à l'habitude et ceux-ci sont-ils flattés de la confiance qui leur est manifestée ?

C'est une journée inoubliable que nous avons vécue le 23 mai. Un accueil d'une courtoisie, comme l'on en rencontre rarement, un cadre merveilleux, un ensemble de nouvelles connaissances d'ornithologie et combien d'autres satisfactions plus spectaculaires.

Nous tenons à remercier encore M. Jean DELACOUR, le propriétaire de cet Eden de la Nature et son second, M. FOOKS, qui est le principal artisan du succès de Clères .

Le **SAMEDI 29 MAI**, notre collègue, M. Jean AUBERT a bien voulu vaincre sa modestie et présenter un magnifique film documentaire, pris par lui-même, « LA VIE AU DAHOMEY ».

Le conférencier indique que le film, qui va défilé devant nos yeux, n'était pas destiné au public ; ces images étaient destinées à fixer le souvenir d'un séjour au Dahomey. Film qui retrace avec vérité et sincérité toute la vie et les coutumes de ces peuples parfois encore très primitifs. Depuis 1949, époque où ont été prises les images, les villes se sont développées et le voyageur qui est passé, il y a peu de mois, à Dakar, par exemple ne reconnaîtrait pas sur l'écran cette belle ville déjà importante, où la circulation est réglée par de grands noirs coiffés du casque colonial, qui leur donne l'aspect de policemen anglais.

Les tams-tams, les chants, les danses se succèdent avec rapidité au son d'une musique que le magnétophone, installé par M. MIGNARD, de la Maison Philips, reconstitue à merveille.

Quelques scènes de chasse font regretter un peu le sacrifice de quelques beaux animaux de la brousse, mais les exigences de la vie humaine restent toujours les mêmes et il faut se procurer de la viande pour pouvoir nourrir toute une caravane. Au surplus, nous serons tranquillisés lorsque nous saurons que M. Jean AUBERT n'a jamais tué de jeunes animaux, ni des femelles. C'est d'ailleurs là le code du chasseur sportif, qui de plus en plus d'ailleurs abandonne la carabine pour la caméra.

Nous avons remarqué au cours de la projection des images, Mme et Mlle Aubert, nous les félicitons de leur cran et nous avons discerné que de nombreuses vues, notamment dans les endroits périlleux ou les mauvais passages pour l'auto, avaient été prises par elles. A certains moments, elles étaient bien près d'un vieux crocodile, qui bien que sacré ne paraissait guère débonnaire. Un grand merci très cordial à notre collègue et toutes nos félicitations pour sa belle réalisation.

**

PROTECTION DE LA NATURE, JARDINS BOTANIKES, PARCS ZOOLOGIQUES, MUSEES

FRANCE. — Nous avons reçu de bonnes nouvelles de nos Amis de Strasbourg. La capitale alsacienne a pris ces dernières années une importance exceptionnelle dans les affaires européennes et l'on peut affirmer en dehors de toute question politique, qu'elle est la capitale d'une Europe dont on parle beaucoup. Une capitale doit avoir nécessairement des organismes à la hauteur de sa mission. C'est le raisonnement que se sont tenus les « Amis du Parc Zoologique de Strasbourg et ils s'étonnent à juste titre qu'en dehors des concours des particuliers ils ne reçoivent aucun appui de la Ville de Strasbourg et du Conseil Général du Bas-Rhin, alors que le Parc Zoologique de Mulhouse dispose de concours officiels nombreux.

Si le Parc Zoologique de Strasbourg vit et se développe malgré tout c'est bien grâce à l'activité désintéressée du Comité des « Amis », que le Docteur MATTER, son Président, anime avec foi, et à M. HURLE le rédacteur du bulletin trimestriel, qui sait en quelques mots épouiser le lecteur.

AMIENS. — La réouverture a été très remarquée. Le Muséum, qui porte un intérêt tout paternel à cette initiative locale, a envoyé quelques nouveaux animaux qui compléteront utilement la collection qui existait à l'automne dernier.

SAINT-JEAN-CAP-FERRAT. — Le « Jardin animé du Cap Ferrat » a ouvert ses portes au début d'avril dernier. Brillants débuts, que confirme le nombre des visiteurs journaliers qui augmente régulièrement et dépasse les prévisions de ses amateurs. Une seule ombre au tableau cependant : des intérêts particuliers, qui alimentent l'exubérance un peu spéciale des habitants de la Côte d'Azur, essaient de créer chaque jour de nouvelles difficultés à l'entreprise et même parfois se manifestent par des destructions de matériel.

PARIS. — Les fêtes du vingtième anniversaire de l'ouverture du Parc Zoologique du Bois de Vincennes s'organisent et au cours du trimestre écoulé, un communiqué officiel annonce que 30 millions de visiteurs ont déjà défilé dans le Parc depuis son ouverture, soit une moyenne de 1 million et demi par an. C'est un très beau succès quand on saura que 3.306.000 visiteurs s'étaient présentés aux guichets du Parc en 1937, année de l'Exposition Internationale Universelle.

Voici quelques nouvelles significatives des organisations zoologiques du Muséum :

La Ménagerie a reçu un groupe important de Fauves, provenant de la « Ménagerie de l'ex-Sultan du Maroc ». Il comprend : une Tigresse, plusieurs Lions adultes et quelques jeunes.

Parmi les animaux récemment reçus, il faut citer, venant de Guyane, une femelle Agouti et un jeune et surtout, un Coendou, sorte de porc-épic arboricole, qu'il est exceptionnel de voir figurer dans les collections d'animaux vivants.

Le Parc Zoologique du Bois de Vincennes a pris en compte une partie des animaux provenant du Maroc, c'est-à-dire le Tigre et la Lionne qui ont produit les Hybrides, ainsi que l'Hybride adulte et les deux jeunes, un Puma et deux Chacals.

Il est intéressant de signaler à nos lecteurs comment le Muséum a reçu tous ces animaux de l'ex-Sultan : tous les animaux, qui étaient entretenus dans le Palais de Rabat, avaient été offerts par la Résidence au Ministère de l'Education Nationale. Celui-ci les a offerts à son tour au Muséum.

Le Professeur A. URBAIN s'est donc rendu à Rabat pour régler cette question délicate et, quand tout fut arrêté, il envoya un employé du Parc, l'aide technique HILLION pour convoyer de Casablanca à Paris ces animaux sauvages.

Embarqués sur le « SAFI », cargo de la Transatlantique, ils arrivaient à Bordeaux le 30 avril. Le voyage avait été mouvementé, le petit cargo de 1.200 tonnes avait été fortement secoué au large des côtes espagnoles. Les animaux souffraient beaucoup de cette mer agitée, mais grâce au commandant du navire et à son personnel, toutes dispositions furent prises pour accélérer le voyage et le débarquement. Le 1^{er} mai, tous les animaux étaient dans leur enclos à Paris, et répartis judicieusement entre le Parc Zoologique du Bois de Vincennes et la Ménagerie.

Après cet arrivage substantiel, le Muséum possède près de cinquante Lions, il est peut-être le seul établissement au Monde à posséder actuellement un aussi grand nombre de félins.

En dehors de cet important convoi, de nombreux dons ont été récemment effectués au Parc. A citer notamment : « Marius », un jeune Chimpanzé mâle de quatre ans, adressé par M. PEYRON, de DOUALA. M. CHELLER, commissaire de police à MAN (Côte d'Ivoire) a donné une toute jeune panthère, bien jolie ; elle ne sera présentée à la fauverie que d'ici un à deux mois lorsqu'elle sera bien acclimatée. Elle fait en ce moment l'objet de surveillance attentive pour éviter tout accident de santé, fréquent chez les jeunes félins.

FRANCE. — Nous avons récemment appris par la presse que les apiculteurs de Seine-et-Oise avaient adressé une protestation à Monsieur le Préfet du département. Les essaims de leurs ruches sont en presque totalité détruits par l'emploi d'insecticides toxiques en culture. Si nous n'avions détruit dans la région de l'Ile-de-France des millions et des millions d'oiseaux, nous n'aurions pas besoin de recourir à des procédés artificiels pour détruire les parasites : souvenons-nous que les produits artificiels ne détruisent que les animaux utiles et épargnent les animaux nuisibles.

SUISSE. — Nous avons émis quelques doutes, dans notre dernière feuille d'information quant au développement intensif des Bouquetins en Suisse, et nous faisons appel à nos collègues pour nous apporter quelques éclaircissements officiels sur cette question. Nous remercions donc notre collègue, M. R. NOBLÉ, qui veut bien nous fournir la traduction d'une consultation de Monsieur le Professeur Hans MICHEL, d'Interlaken. Nous nous faisons un devoir de faire part de ce document à nos lecteurs : « La communication, relative aux Bouquetins en Suisse, est beaucoup trop optimiste : de l'exportation « d'une importante quantité pour repeupler les régions d'Europe », il ne peut être question. Dans notre pays se trouvent, à l'heure actuelle, trois parcs (Wildpärke), ayant pour but le repeuplement en Bouquetins des Alpes suisses : « Peter et Paul » à Saint-Gall, « Interlaken-Harder » et « Brettey sur Villars-Ollen » dans le canton de Vaud. Le dernier asile du Bouquetin alpestre se trouvait dans le massif du Gran Paradiso (Alpes Graies) au sud d'Aoste. Vers le milieu du XIX^e, il ne comptait que 60 têtes. Le Roi Victor-Emmanuel II prit cette colonie sous sa protection, ce qui la sauva de l'extinction et, après quelques dizaines d'années, elle arriva à compter de 2 à 3.000 têtes. C'est de cette colonie que nos parcs tirèrent de jeunes animaux au début de notre siècle. Pendant les guerres mondiales, la réserve du Gran Paradiso diminua dans des proportions angoissantes.

« Malgré le soutien de l'Etat, nos parcs ont eu à lutter avec des soucis d'argent (un tout jeune animal, amené au parc, coûtait, dans les vingt premières années de notre siècle, environ 1.000 francs suisses), puis des maladies, qui décimèrent les bêtes, et, récemment, ils eurent fort à faire avec l'apparition de symptômes de dégénérescence. Au parc du Harder à Interlaken, fut même discutée, il y a peu de temps, la question d'une liquidation. Ne peuvent être rendus à la liberté que les jeunes animaux qui ont été élevés au parc par leur mère ; ceux qui ont été élevés au biberon ne retournent plus à l'état sauvage.

« Actuellement, de nombreuses colonies vivent en liberté dans les Alpes bernoises, dans les Grisons et en Valais ; certaines prospèrent et d'autres moins bien. Une colonie ne peut être considérée comme en état de prospérer que si elle est arrivée à compter au moins 60 têtes. Mais, chaque année, une proportion importante est victime des avalanches, car les Bouquetins ne sont pas encore aussi aptes que les Chamois, à les éviter.

« Vous voyez, par ce qui précède, à quelles énormes difficultés se trouve lié le repeuplement du noble gibier dans nos montagnes. Jusqu'à ce que ce repeuplement se trouve pleinement assuré, je ne crois pas qu'une exportation importante à l'étranger puisse être envisagée. »

ALLEMAGNE. — WUPPERTAL... ce parc qui est joliment placé sur une pente boisée à la sortie ouest de la ville, est dirigé avec une très grande compétence par le Docteur MULLER.

En 1953, le zoo a reçu 836.000 visiteurs, battant tous les autres établissements de Westphalie et de la Rhénanie du Nord. Ce qu'il y a de remarquable à Wuppertal, c'est la régularité de la reproduction des Grands Félines et carnivores : Tigres, Lions, Pumas et Hyènes.

En 1953, a été mis en service un nouveau bassin pour les Otaries. C'est le premier du genre avec son recouvrement de carreaux opalescents teintés de vert, qui met en valeur les animaux. Mais le travail de modernisation de l'établissement n'est pas encore terminé, il y en a encore pour de nombreuses années avant de rénover toutes les installations chaudes.

C'est un zoo qu'il ne faut pas oublier de visiter, lorsque l'on passe dans la Ruhr. Il est desservi par le tramway et le métro aérien.

FRANCFORT. — Nous avons reçu d'un éminent spécialiste, le Docteur Bernhard GRZIMEK, Directeur du Zoologischer Garten de Francfort-sur-le-Main, un curieux tableau, qui donne la durée de gestation des animaux de zoos. Nous nous contenterons de signaler les plus intéressants exemples et en particulier celui de l'Okapi, que la naissance d'un jeune au Jardin d'Anvers mettra en vedette (l'accouplement a été contrôlé par les gardiens en janvier 1953).

Okapi, 14 mois et 10 jours ; Girafe, 15 mois ; Tapir américain, 13 mois ; Ane, 12 mois et 15 jours ; Chameau de Bactriane, 13 mois et 5 jours ; Rhinocéros noir, 18 mois et 15 jours ; Eléphant des Indes, 21 mois et 5 jours ; Eléphant d'Afrique, 21 mois et 20 jours. Orang-Outan, 7 mois et 20 jours ; Chimpanzé, 8 mois et 10 jours ; Eléphant de Mer, 11 mois et 5 jours ; Otarie de Californie, 11 mois et 15 jours ; Zèbre, 11 mois.

INDONESIE. — Kebun Raya Indonesia (Jardin des Plantes en Indonésie) est situé à Bogor, à Java.

Le Directeur actuel est le Professeur Ir. KUSNOTO SETYODIWIRJO.

La fondation remonte au 17 mai 1917.

La superficie des terrains (par J. Douglas, Hortulanus) est de : 1° Bogor, 110 hectares ; 2° Tjibodas, 85 hectares ; 3° Purwodadi (Java oriental), 85 hectares ; 4° Sibolangit (Sumatra), 18 hectares.

Moyens de transport : par train de Djakarta à Bokor et par auto de Bogor à Tjibodas (60 kilomètres).

Tarifs d'entrée : adultes, 0 roupie 50 ; enfants, 0 roupie 25.

Cet établissement se compose de sept sections : a) les jardins, chef : J. Douglas ; b) laboratoires de chimie et de physiologie, chef : Mlle Dr J. Ruinen ; c) musée zoologique, chef : M. Wegner ; d) herbar, chef : Dr M.A. Donk ; e) bibliothèque de Bogor, chef : M. F. Huysmans ; f) Protection de la Nature, chef : M. A. Hogerwerf.

Le nombre total des personnes attachées à Kebun Raya Indonesia est de 800.

Nous remercions bien vivement M. le Professeur Ir. Kusnoto, auquel nous sommes redevables de ces intéressants renseignements.

PACIFIQUE. — La section de Conservation du VIII^e Congrès Scientifique du Pacifique, qui s'est tenu à Manille en novembre 1953, a révélé un certain nombre de questions fort intéressantes. Nous sommes heureux d'en signaler quelques-unes à nos collègues et que le Bulletin d'Information de l'U.I.P.N. nous a révélées.

De nombreuses espèces de végétaux et d'animaux sont très menacées dans les régions du Pacifique. Des milliers et des milliers d'oiseaux sont massacrés journellement par les pêcheurs pour servir d'appâts pour la prise des crustacés. Ceux-ci vont jusque sur les lieux de nidification pour tuer leurs proies. Parmi les oiseaux plus particulièrement menacés : le Fou d'Australie, le Comoran bleu. Il y a également d'autres oiseaux dont la situation n'est guère plus brillante : le Kakapo ou Perroquet de nuit, l'Albatros de Steller, l'Oie ou Néné de Hawaï, le Canard des Mariannes, celui des îles Palau, la Sarcelle de Laysan, l'Aigle de Jeffery.

Les mammifères sont également très menacés : en Nouvelle Zélande, qui ne possède que deux mammifères indigènes, deux espèces de Chauves-Souris, rien n'a été encore fait ; aux Philippines, le Tamarao, parent de notre Buffle domestique, mais très sauvage et encore impossible à domestiquer, ne subsiste plus que dans certaines régions de l'île de Mindoro. Des démarches sont prises pour intercéder auprès du Gouvernement Indonésien, en faveur des Rhinocéros unicorns de Java et de Sumatra, dont les quelques rares spécimens qui existent ne bénéficient d'aucune protection. Le Takin ou Takang (ruminant de hautes altitudes, voisin du bœuf musqué), le Bœuf musqué, le Panda ne sont pas mieux privilégiés et cependant il n'existe plus que quelques rares spécimens de ces espèces.

L'Orang-Outan, malgré une contrebande énorme entre 1946 et 1950, ne semble pas avoir trop diminué à Sumatra et à Bornéo, mais il serait temps de prendre des dispositions pour sa protection. Le Varan de Komodo prospère dans les îles de Komodo, Padar et Rintja, mais les chiens qui sont revenus à l'état sauvage et qui errent dans ces îles s'attaquent aux Cervidés et aux Porcs, qui représentent la principale nourriture de ces grands Lézards. Le Varan peut être menacé d'un manque de nourriture.

L'Éléphant de Sumatra a une situation qui n'est guère brillante. Ce serait, paraît-il, un destructeur de récoltes et ce n'est là qu'un bon prétexte pour s'acharner à sa destruction.

Le Cerf de Bawean existe-t-il encore? La question est fort douteuse et une expédition est chargée d'enquêter cette année sur son existence et la région de son habitat. Quant au Banteng, le Bœuf de la Sonde, il n'en subsisterait plus qu'une centaine dans la réserve de Baluran à l'Est de Java et 200 à 250 dans celle d'Udjunj Kulon, dans le reste du pays il serait à peu près introuvable.

Sur le Tigre de Java, il n'existe que très peu de renseignements. C'est avec le Rhinocéros de la Sonde l'animal le plus menacé de l'archipel. Java a une densité de plus en plus importante de population et de ce chef la faune sauvage de ces régions est fortement menacée de disparaître totalement.

Toujours de la même source : Savez-vous que si la destruction des carnassiers en Europe Occidentale n'avait pas été aussi importante la myxomatose se serait moins développée? En effet, ces carnassiers auraient éliminé rapidement les sujets malades et auraient ainsi arrêté la contagion. Ce phénomène a été également constaté après la disparition du Léopard dans certaines régions d'Afrique, où il figure comme un animal à protéger.

L'Hippopotame est un précieux auxiliaire de la pisciculture en Uganda. Par ses déchets, il contribue à la formation du phytoplancton (plancton végétal) qui est la principale nourriture des indigènes. Le hideux crocodile lui-même ne contribue-t-il pas également à la formation de ce plancton qui conditionne la fertilité des lacs de l'Est africain? Ce sont également des policiers qui arrivent à maintenir l'équilibre biologique du lieu. Il est bien regrettable toutefois qu'il s'attaque également aux hommes et cela on ne le lui pardonnera jamais!

Dans le Colorado on s'oppose maintenant à la destruction des Coyotes, après les avoir persécutés pendant des années et des années. On s'est aperçu à retardement que cet animal détruisait une quantité énorme de souris et de lapins et empêchait ainsi la pullulation de ces ennemis des récoltes.

En Australie, le Cacatoès noir, que l'on accusait des pires méfaits et en particulier de la destruction des arbrisseaux dans les forêts, en détruisant l'écorce des arbres est au contraire un véritable auxiliaire de l'homme pour la conservation des bois. Il détruit les larves des Longicornes qui se réfugient sous l'écorce des arbres et qu'il peut attraper grâce à son puissant bec. S'il n'avait été pourchassé à l'excès, bien des arbres auraient pu être sauvés.

BIBLIOGRAPHIE. — La Revue *Science et Nature* a reçu un accueil chaleureux auprès de nos collègues. La magnifique tenue des reproductions photographiques, qui illustrent abondamment le magazine, est l'une des principales qualités que les abonnés ont appréciées. La partie rédactionnelle est assurée par les plus grands spécialistes des Sciences Naturelles et a l'avantage de présenter au public sous une forme simple et compréhensible pour tous les problèmes d'actualité. Des avantages importants sont réservés aux Amis du Muséum, tant sur l'abonnement que sur la vente au numéro.

Nos collègues bénéficient, comme par le passé, des avantages sur le prix d'abonnement des revues : *Naturalia*, *Sciences et Avenir*, *Panorama*, *Sciences et Voyages*.

Les AMIS DU MUSEUM ont encore un nouvel avantage : la Stéréochromie (ROMO) qui a conçu un petit appareil stéréoscopique pour les vues en couleurs de 16 mm, met dans des conditions tout à fait spéciales, ces appareils et des clichés, à la disposition de nos collègues. De très belles séries de clichés en couleurs, concernant les sciences naturelles ont été réalisés avec la collaboration du Muséum. L'intérêt de ces collections de clichés réside dans la présentation, qui est accompagnée d'un texte descriptif et éducatif. Deux modèles d'appareils sont mis en vente, l'un pour les grandes personnes et un autre plus simple pour les enfants ; ces appareils ne nécessitent aucune mise au point visuelle.

Comme précédemment, nos amis trouveront à la Librairie du Muséum, tenue par M. THOMAS, qui leur réserve toujours un accueil sympathique, les nouveautés de librairie, récemment parues sur les animaux, les plantes et sur les autres disciplines d'Histoire Naturelle. La librairie se trouve dans le Pavillon Bonaparte, au carrefour des rues Buffon et Geoffroy-Saint-Hilaire, téléphone : POR. 38-05.

Docteur F. BOURLIÈRE : *Le Monde des Mammifères* (collection « La Nature Vivante »), 96 planches en héliogravure et 16 hors-texte en couleurs.

Serge GOLON : *Le Cœur des Bêtes sauvages*.

SIRE : *L'Intelligence des Animaux* (collection « La Vie de la Nature »).

Maurice BURTON : *Curiosités de la Vie animale*, avec 38 gravures de L.F. SAGEVA.

Elian J. FINBERT : *Histoires de Chats* (collection « Les plus belles Histoires de Bêtes »).

CASTERET : *Trente ans sous terre*, avec 54 illustrations.

Heini HEDIGER : *Nos Amis exotiques au Zoo* (collection « Vie des Animaux »), illustré.

André SENET : *L'Homme à la Recherche de ses Ancêtres*, avec 23 illustrations.

Marcel LEGENDRE : *La Perruche ondulée et les Inséparables*, illustrations de DELAPCHIER.

Eugène SEGUY : *Initiation à la Microscopie*.

YOUNG : *La Vie des Vertébrés*, avec 497 illustrations.

Enfin, dans la Nouvelle Collection : *Les Grands Naturalistes Français*, publiée par le Muséum National d'Histoire Naturelle et dirigée par M. le Professeur Roger HEIM, Membre de l'Institut, Directeur du Muséum, et dont nous avons déjà parlé dans une de nos précédentes feuilles, vient de paraître.

Un homme libre et méconnu, précurseur de génie : « BUFFON », avec la collaboration de Léon BERTIN, Frank BOURDIÈRE, Ed. DECHAMBRE, E. GENET-VARCIN, Yves FRANÇOIS, Georges HEILBRUN, Roger HEIM, Jean PELSENEER, Jean PIVETEAU. Magnifique volume sous jaquette en couleurs avec 30 illustrations hors texte.

Pour paraître en janvier 1955 : *Jacquemont et Stendhal*.

AU PAYS DES RENNES ET DES GRANDS OISEAUX BLANCS : du 28 juillet au 19 août (VINGT-TROIS jours de voyage dans les Pays Scandinaves et au Cap Nord).

Mercredi 28 juillet. — Départ de PARIS à 7 h. en autocar, devant le N° 1, place Malesherbes, déjeuner à Marche, Liège, Aix-la-Chapelle, München-Gladbach (dîner et logement) (passage des frontières belge et allemande).

Judi 29. — Départ de München-Gladbach après le petit déjeuner, la Ruhr, Munster, Minden, Nienburg (déjeuner), Hambourg (vers 17 h.). Visite du Tierpark, Hagenbeck (dîner et logement).

Vendredi 30. — Départ d'Hambourg après le petit déjeuner, Schleswing, Flensburg, Aabenraa, Kolding, Horsens, Aarhus (déjeuner, dîner et logement), visite du Parc Folklorique et du Zoo.

Samedi 31. — Départ d'Aarhus après le petit déjeuner, Friedrichhafen, visite de la ville avant le déjeuner, embarquement dans l'après-midi pour Oslo (dîner et nuit à bord).

Dimanche 1^{er} août. — Arrivée à Oslo le matin, visite rapide la ville (déjeuner), dans l'après-midi départ par le train pour VANNAS (Suède), dîner au wagon-restaurant, nuit dans le train.

Lundi 2. — Arrivée dans la matinée à Vannas, petit déjeuner et grand déjeuner au wagon-restaurant. Arrivée à Boden dans l'après-midi, continuation du voyage en autocar jusqu'à Haparanda (à la frontière finlandaise), dîner et logement.

Mardi 3. — Départ de Haparanda après le petit déjeuner, en autocar; on longe la plus longue rivière de la Finlande: la Kémelvar, avec une visite au « Kemifossen », jusqu'à Rovaniemi, ville reconstruite entièrement aujourd'hui après avoir été rasée pendant la guerre (déjeuner, dîner et logement).

Mercredi 4. — Continuation du voyage. Après le petit déjeuner, vers Ivalo, après avoir franchi le cercle polaire arctique, on pénètre en Laponie finlandaise où les constructions détruites lors de la retraite allemande, sont rapidement reconstruites; déjeuner à Sodankyla, dîner et logement à Ivalo.

Jeudi 5. — Départ d'Ivalo après le petit déjeuner. Par les vallées de l'Anarjokka et la Karasjokka, l'on arrive à Karasjok (Norvège), où l'on fait étape. C'est une localité de 750 habitants qui fut complètement rasée en 1944 par les Allemands; seule l'église demeura debout. Dans la soirée, petite promenade en bateau.

Vendredi 6. — Après le petit déjeuner, départ pour la traversée du plateau de Fimark, d'où l'on découvre, au loin, des sommets couverts de neige; après avoir passé Skoganvarre, on suit la Lakselv (en français « rivière des Saumons ») jusqu'à Banak, situé au fond du Porsangerfjord. C'est là qu'avait été installé le plus grand aérodrome allemand du Nord de l'Europe. Arrêt pour déjeuner, puis on repart en longeant le fjord du côté ouest. De Kistrand (à 70 km. de Lakselv), où l'on quitte le Persangerfjord, on peut voir l'Océan Glacial Arctique. A partir d'Olderfjord commence la montée vers Skaidi, où l'on dine et où l'on fait étape pour la nuit.

Samedi 7. — Petit déjeuner et continuation vers Hammerfest, la ville la plus septentrionale du Monde. A cet endroit s'étend, sous le regard, l'Océan Glacial Arctique. Hammerfest, comme les autres localités de cette région, a été fortement éprouvée pendant la guerre et une bonne partie des habitations est faite de baraquements provisoires. L'après-midi, après le déjeuner, embarquement pour le Cap Nord, dîner et coucher à bord.

Dimanche 8. — Retour à Hammerfest et reprise de la route, déjeuner à Skaidi, puis l'on continue à travers des régions sauvages couvertes de bois de bouleau ou à travers des montagnes dénudées. On rencontre à nouveau des habitations un peu avant d'arriver à l'étape à Alta, ville située sur le fjord du même nom (déjeuner, dîner et logement). C'est là où se trouve un vieux marché où les Lapons viennent vendre leurs produits: viande de renne, gibier et peaux.

Lundi 9. — Après le petit déjeuner, départ le long du Kaafjord. En arrivant à Alteidet, on atteint le Kvenangen, un autre fjord de l'Océan Glacial que l'on contourne par une route, en partie creusée dans la montagne. Cette route n'est ouverte que trois mois par an, en raison de l'enneigement. A Nordreisa s'arrêtent les traces des destructions allemandes et l'on peut alors se rendre compte du vieux mode de construction employé dans le Nord de la Norvège. On rencontre ensuite un des grands fjords nord-sud, le Lyngenfjord, où l'on trouve des panoramas magnifiques, dont les « Alpes de Lynger ». Déjeuner à Oldalen, puis traversée par bac jusqu'à Lyngenseidet, d'où l'on poursuit jusqu'à Tromsø, ville de 11.000 habitants, sur l'Océan Glacial Arctique; c'est le point de départ des bateaux qui vont chasser le Phoque au Groenland et au Spitzberg. C'est également de cet endroit que partirent les expéditions arctiques. Tromsø est le centre de culture du Nord de la Norvège, siège de l'administration de la Province; on y trouve également la Direction de la Marine, l'Archevêché, ainsi qu'un observatoire des Aurores Boréales et une station météorologique (soleil de minuit visible à Tromsø du 20 mai au 23 juillet, tandis qu'au Cap Nord il est visible jusqu'au 30 juillet).

Mardi 10. — Séjour à Tromsø. Après le déjeuner, excursion en bateau durant laquelle on aura l'occasion de pêcher dans des eaux très poissonneuses. On peut presque garantir que chacun pêchera plus d'un gros poisson qu'il pourra, s'il le désire, se faire servir à dîner.

Mercredi 11. — Après le petit déjeuner, continuation vers le Sud. Arrêt pour déjeuner à Holsborg pour arriver dans la soirée à Narvik, où l'on dine et passe la nuit. C'est une ville de 11.000 habitants située au fond de l'Ofofjord et reliée par chemin de fer à la Suède. Elle doit sa principale activité à son port qui reçoit le minerai de fer suédois. La plus grande partie de la ville fut détruite durant les combats du 9 avril 1940. Dans le port furent coulés vingt-quatre navires, dont les paquebots norvégiens NORGE et EIDSVOLL.

Jeudi 12. — Petit déjeuner, pèlerinage au cimetière français et allié. Départ de Narvik à travers de magnifiques paysages de montagnes neigeuses, de bois et fjords. Utilisation de ferry-boats à plusieurs reprises pour traverser les lacs et les fjords, déjeuner à Innhavet, arrivée dans la soirée à Saltstraumen Turiststation. Le « Saltstromen », le courant salé, qui se trouve juste à côté de l'hôtel, est un des plus forts courants marins qui existe. La différence entre la haute et la basse mer est d'environ deux à trois mètres et l'eau s'engouffre avec une force violente dans l'étroit goulet, long d'un kilomètre.

Vendredi 13. — Après le petit déjeuner, excursion à Bodo, important point de jonction pour le trafic maritime du Nord de la Norvège. Retour pour le déjeuner au Saltstraumen Turiststation, où l'on assiste au spectacle fantastique de la ruée du courant dans le détroit. Après le déjeuner, départ vers le Sud. Entre Fauske et Rognan on suit « la route sanglante des Serbes », ainsi appelée parce qu'elle fut construite par les prisonniers de guerre serbes amenés par les Allemands; la plupart périrent victimes des mauvais traitements. Dans la soirée on arrive à Londsdaal pour le dîner. Départ le soir-même par le train de nuit en wagons-lits.

Samedi 14. — Arrivée le matin à Trondhjem, troisième ville de Norvège. Après le petit déjeuner, visite de la ville en autocar avec guide local; la plus grande église du Nord: la jolie cathédrale Nidaros. Après le déjeuner, l'on quitte Trondheim par le train rapide et, via les vallées du Dovre et de Gudbrandsdalen, on atteint Oslo dans la soirée (dîner et logement).

Dimanche 15. — Après le petit déjeuner, départ pour Jonkoping (Suède), où l'on déjeune après avoir passé par Uddevalla, puis par Boras, on arrive à Göteborg où l'on dine et passe la nuit.

Lundi 16. — Départ après le petit déjeuner et un tour de ville de Göteborg, Halstad, Hälsingborg où l'on déjeune, passage par le ferry-boat, Helsingör (Danemark), Copenhague (dîner et logement).

Mardi 17. — Départ de Copenhague après le petit déjeuner, traversée du Storebalt, déjeuner pendant la traversée, Odense, dîner et logement à Hambourg.

Mercredi 18. — Hambourg-Tongres (Belgique), déjeuner en cours de route, dîner et logement à Tongres.

Jeudi 19. — Départ après le petit déjeuner de Tongres, Namur, Charleroi, Avesnes où l'on déjeune, Laon, Soissons. Arrivée à Paris vers 18 h. 30.

PRIX: 95.000 francs par personne, tout compris (sauf boissons), mais compris les trois excursions en bateau. Chambres de 2, 3 et 4 lits; supplément pour chambres individuelles (sauf en Finlande et le Nord de la Norvège) à raison de 250 francs par nuit. Etant données les conditions réduites de prix, le voyage ne pourra être entrepris qu'avec un minimum de cinquante participants et un maximum de soixante.

Pour ce voyage, les inscriptions seront reçues sur présentation de la carte (en cours de validité) de l'une ou l'autre des deux Sociétés, soit au Secrétariat des AMIS DU MUSEUM, 57, rue Cuvier, Paris-5^e (métro Jussieu), soit au Secrétariat de la Société « LES AMIS DES BETES », 30, rue Dauphine, Paris-6^e (métro Odéon). Ouverture des inscriptions dès maintenant, clôture le 10 juillet. Versement du quart du montant du prix du voyage à l'inscription, versement du solde avec dépôt du passeport (en cours de validité), le 10 juillet, dernier délai. Le passeport sera rendu au moment du départ.

Se munir de lunettes avec verres fumés, de vêtements chauds et légers.

RENSEIGNEMENTS COMPLEMENTAIRES. — Il est indispensable d'insister sur le fait que ce voyage comporte la traversée de régions sauvages et très peu peuplées et surtout pour certaines, ayant été fort endommagées par la retraite allemande au cours de la dernière guerre. On ne peut, par conséquent, s'attendre à trouver des palaces ou des hôtels aussi confortables que

ceux que nous sommes habitués à trouver dans les régions touristiques. Les auberges où l'on descendra sont de construction récente (1946-1947) et toujours d'une propreté méticuleuse. Il n'existe pas de chambres individuelles et peu de chambres à deux lits. Naturellement, les chambres à deux lits seront réservées de préférence aux ménages et le guide pour le reste de la caravane établira un roulement de manière à ce que chaque participant bénéficie à tour de rôle des chambres les plus confortables. La nourriture est toujours excellente, abondante et saine. Ces restrictions ne s'appliquent d'ailleurs qu'à la Laponie, mais dans l'ensemble ce voyage ne doit pas être considéré comme un voyage touristique dans les sentiers battus, mais plutôt comme un « voyage documentaire », imprégné de couleur locale et folklorique.

**

NOUVEAUTES. — Des projections cinématographiques sont données tous les jeudis, samedis, dimanches et jours fériés pour présenter certains sujets d'Histoire Naturelle. Le Muséum espère ainsi développer le goût des sciences, dont il a l'enseignement, et des recherches. Ces projections représentent une sorte de « Digest » des documentaires.

Des attractions enfantines vont fonctionner pour le plus grand plaisir des petits et des grands : golf miniature, marionnettes, etc... Ainsi le Muséum essaie d'attirer les jeunes au Jardin des Plantes tout en les intéressant.

**

UNE IDEE TOUTS LES TROIS MOIS. — Nous avons reçu de notre collègue Lucien POHL, que les auditeurs de la « VOIX DE L'AMERIQUE » connaissent bien, une intéressante communication. Notre correspondant décrit un appareil qui fonctionne dans certains Musées des U.S.A. et qui donne, paraît-il, satisfaction au public. A l'entrée de ces Musées la Direction loue moyennant 0 \$ 35 un petit téléphone très léger qui peut être fixé facilement à l'oreille ; pour les dames, un modèle spécial existe pour ne pas les décoiffer. Cet appareil est branché par le visiteur devant chaque vitrine ou devant l'objet ou animal sur lesquels il désire des renseignements. Une pièce de monnaie spéciale distribuée avec l'appareil en location doit être glissée dans une ouverture, qui déclenche un disque phonographique sur lequel sont enregistrées toutes les explications nécessaires, un sifflement indique la fin de l'émission. M. POHL demande si les Amis du Muséum ne pourraient pas ; examiner avec la Direction l'adoption de ce système à PARIS et s'ils ne pourraient pas se charger du financement de l'installation.

C'est là une suggestion fort intéressante, qui rappelle un peu l'horloge parlante ou « INF 1 » ; mais nous craignons qu'elle nécessite une très grosse mise de fonds.

Nous serions heureux d'avoir des suggestions de la part de nos amis de manière à pouvoir présenter à M. le Directeur, M. le Professeur HEIM, une proposition concrète.

**

DELEGUES. — Une réunion des délégués se tiendra à la rentrée, dans le courant d'octobre pour déterminer le rôle et les attributions de ces aimables et dévoués collaborateurs. Nombreux sont ceux qui nous apportent leur précieux concours et nous donnons ci-dessous la liste, à jour, de ces délégués.

Pour le IV^e arrondissement : M. Charles MICHELI, 6, rue de Jarente (IV^e).

Pour les VI^e et VII^e arrondissements : M. ROSENHEIM, 3, rue de l'Abbé-Grégoire (VI^e).

Pour le VI^e arrondissement : M. NEIGE, 58, rue du Cherche-Midi (VI^e).

Pour le X^e arrondissement : Mme DARTHOO, 5, rue Lucten-Sampaix (X^e).

Pour le XI^e arrondissement : M. Robert SCHUTZ, 74, boulevard de Ménilmontant (XX^e).

Pour le XI^e arrondissement : M. Roger HEMBACH, 20, rue Bréguet (XI^e).

Pour le XI^e arrondissement : Mlle GENDRE, 63, rue Servan (XI^e).

Pour le XII^e arrondissement : Mme DAPOIGNY, 3, square Paul-Blanchet (XII^e).

Pour le XV^e arrondissement : M. Georges ALAUZET, 14, rue Dulac (XV^e).

Pour le XVI^e arrondissement : M. MARQUE, 21, rue Singer (XVI^e).

Pour le XVIII^e arrondissement : Mme JEANNE, 54, rue du Mont-Cenis (XVIII^e).

Pour le XX^e arrondissement : PUJOL, 50, rue Pelleport (XX^e).

Pour le XX^e arrondissement : M. REIGOR, 8, rue Louis-Ganne (XX^e).

Pour Vincennes : Mlle Denise MILLANT, 11, avenue Fayolle, Vincennes.

Pour Vitry-sur-Seine : M. Georges MABILE, 59, avenue Victor-Hugo, Vitry.

Pour Issy-les-Moulineaux : M. TRAGNAN, 16, rue Henri-Tariel, Issy-les-Moulineaux.

Pour Nanterre : M. DELMEZ, 29, boulevard du Nord, Nanterre.

Pour Colombes : Mlle Lucie FAURE, 55, rue Marcellin-Berthelot, Colombes.

Pour Angers : Mlle Irène REY, 21, rue de la Madeleine, Angers.

La liste reste toujours ouverte et nous espérons pouvoir, à la rentrée, établir un réseau très dense de délégués. La seule qualité requise est la bonne volonté, avec un petit brin de dévouement comme assaisonnement.

Nous accueillons d'ailleurs toutes les bonnes volontés. Il est facile de trouver pour chacun une besogne à remplir aux Amis du Muséum : la tâche est immense et la collaboration de chacun permettra de faire plus encore.

COTISATIONS. — Nous entendons souvent cette réflexion au Secrétariat : « Je ne sais si je suis en règle pour mes cotisations ? Vous devriez me la réclamer, je fais partie de tant de sociétés que j'oublie souvent d'envoyer au Trésorier le montant des cotisations. » Comme nous l'avons déjà dit, il n'est plus possible, en raison des frais élevés, de faire des recouvrements par la poste, ni de faire automatiquement des rappels individuels. C'est pour cette raison que nous indiquons à ceux qui peuvent avoir des absences de mémoire, qu'il leur est facile de supprimer tout souci de cet ordre en rachetant la cotisation annuelle : vous devenez ainsi membre à vie, et vous possédez une carte blanche qui vous dispensera de l'apposition du timbre annuel.

Les cotisations sont dues pour l'année en cours, c'est-à-dire pour la période du 1^{er} janvier au 31 décembre de chaque année. Seul le millésime de l'année en cours, délivré au moment du paiement de la cotisation, justifie le règlement de la cotisation. Ce millésime est apposé sur la carte, lorsque le paiement est effectué à notre Secrétariat, et est envoyé par poste, lorsque le règlement de la cotisation s'effectue par correspondance (joindre un timbre-poste au montant de la cotisation pour cet envoi). Le titulaire doit coller lui-même le millésime sur sa carte. A toutes nos réunions, la carte avec le millésime de l'année 1954 est exigée.

Le taux des cotisations reste toujours fixé à :

Juniors (les moins de quinze ans)	25 Fr.	minimum ou rachat	130 Fr.
Titulaires	100 »	—	1.200 »
Donateurs	250 »	—	2.500 »
Bienfaiteurs	2.500 »	—	25.000 »

Moyens pour régler ces cotisations. — En espèces, par chèques bancaires ou par chèques postaux (PARIS 990-04), au nom de la Société. Ces versements sont reçus : 1) A notre Secrétariat ; 2) Au Surveillant général du Muséum ; 3) Chez M. THOMAS, Libraire du Muséum ; 4) Chez notre Trésorier, M. Georges MASSON, éditeur, 120, boulevard Saint-Germain (VI^e). — Ne pas omettre de joindre un timbre pour les frais de correspondance.

DONS ET LEGS. — La Société étant reconnue d'utilité publique, est habilitée pour recevoir dons et legs, soit en espèces, soit en nature. Pour tous renseignements concernant cette question, s'adresser au Secrétariat, 57, rue Cuvier, Paris (V^e).

— Téléphone : GOBelins 77-42.

Eviter dans toute la mesure du possible de demander des renseignements verbaux à notre Secrétariat, le samedi, en raison de l'affluence que provoquent nos réunions. Nous en sommes à l'avance reconnaissants à nos collègues.

Le Secrétaire Général : Marcel DUVAU.

